



CRITIQUE SPECTACLE

Détournement d'objets non identifiés

Le milieu des arts vivants se préoccupe beaucoup d'émergence, de la difficulté pour la relève d'intégrer dans de bonnes conditions le métier, de danseur ou de performeur en l'occurrence. Mais durer, tout en ne cessant de se dépasser et de se renouveler, c'est aussi un défi! La compagnie Drift, habituée à créer entre Fribourg et Zurich, est de celles qui ne se reposent décidément pas sur leurs lauriers. Avec *Shake Before Use*, à voir encore ce soir à Nuithonie, elle continue de décoiffer, avec un sens de la grandeur et du dérisoire, un regard décalé sur la notion de ce qui est spectaculaire, un humour subtil et désarmant.

Cette nouvelle pièce en création s'inscrit dans une ligne résolument expérimentale, dans le sens quasi littéral d'un laboratoire de chimie et de ses solutions bouillonnant dans des coupes, mais aussi au figuré, car Drift remet en question ses moyens scéniques depuis plus de trente ans. Le mélange des genres en fait une pièce totalement inclassable, qui utilise le mouvement dansé, l'installation d'arts visuels contemporaine, la musique électro et des bruitages. Il ne faut pas nécessairement vouloir chercher des

codes, des références à cette performance sensible hors catégorie, sauf peut-être le bonheur du détournement d'objets.

Le sourire en coin

Dans le désordre de la scène, il y a des objets à usage domestique, échelle, aspirateurs, sèche-cheveux, arrosoir; des outils technologiques, comme des capteurs, des micros, des caméras, des écrans, avec les deux techniciens qui opèrent à vue depuis leur régie; et des objets inattendus, une grande plaque de métal, un chalumeau, un dispositif de goutte-à-goutte médicaux sous lesquels se forment des stalactites de sable...

L'eau tombe en fine pluie, le vent souffle des nuages de fumée, les mouettes crient sur la bande sonore et un pied prend feu. Les deux artistes, la danseuse Béatrice Jaccard et la plasticienne Brigitt Lademann, provoquent un orage avec éclairs de flashes photographiques, tandis qu'elles convoquent le chat de Schrödinger, du nom de cette expérience de pensée qui permet de comprendre l'importance de l'observateur dans les concepts de la physique quantique...

L'eau tombe en fine pluie, le vent souffle

La succession fluide des tableaux est contemplative, les scènes enfumées, pour ne pas dire fumeuses, mais elles réveillent autant les perceptions et les sens (le toucher particulièrement, l'ouïe aussi) qu'elles font appel à des théories. Les matières se transforment et transforment le plateau, les artistes sont des laborantines jouant sur les états de la matière et sur nos perceptions.

Un peu improbable, dites-vous? A un moment, les deux femmes emprisonnent de l'air blanchi par des volutes de fumée dans des gros sacs transparents et les suspendent, comme on le ferait lors d'une exposition. La compagnie Drift ne cherche pas la facilité, on l'aura compris. Mais elle sait étonner, surprendre, fasciner. Le sourire en coin. »

ELISABETH HAAS

► *Shake Before Use*, encore à l'affiche ce soir à 20 h à Nuithonie.

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'282
Parution: 6x/semaine



Page: 35
Surface: 67'705 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 82004934
Coupure Page: 2/2



Shake Before Use, une pièce sous le signe de l'air et de l'eau, qui réveille chez le spectateur le sens du toucher. DR